

ENTRE-VUES AVEC UNE DAME VICTIME D'ÂGISME :

Un texte de Pierrette-Victoria Thibodeau



C'est l'histoire d'une femme riche de savoirs qui, presque octogénaire, ignorait qu'on la considérait comme «vieille».

J'avais devant moi une femme qui s'est vécue avec disponibilité aux autres, l'esprit ouvert. Elle n'a jamais eu froid aux yeux.

Ensemble nous avons traversé des heures de plaisir à bavarder et à discourir sur nos connaissances lors de la correction de son deuxième livre. Elle qui a beaucoup voyagé le sac au dos, s'aventurant dans des conditions et des pays où je n'aurais jamais mis les pieds, venait de subir un choc : celui du jugement par l'âgisme !

Voilà que quelqu'un qui devait l'aider à amener ses travaux plus loin lui a fait vivre des tortures morales en lui disant : « Nous avons convenu d'un contrat par lequel vous me devez des sommes d'argent pour les heures de travail que j'ai accomplies pour vous, ainsi que pour les dépenses inhérentes aux frais de papeterie; mais vous avez oublié, c'est normal, vous êtes vieille ! ».

« Mais aucun contrat n'a été signé entre nous, madame ! » s'écria mon amie, offusquée d'être traitée de la sorte, tout en continuant, « Il s'agit d'une entente d'échanges de services dans laquelle il n'a jamais été question d'argent ! Et puisque vous n'avez aucune preuve montrant mon erreur, notre entretien est terminé ! » fit-elle.

Cette mauvaise rencontre lui a valu quelques coulis d'encre sur le babillard de l'organisme communautaire dont elles étaient membres toutes deux, car cette autre personne l'a décrite comme inapte à faire des échanges de bons procédés, tout en créant une piètre image de mon amie.

Celle-ci ne veut plus avoir à « parlementer pour ses droits » : « J'ai assez donné », me confie-t-elle tout en freinant mon élan. « Un éditeur m'a volé mes droits d'auteure, malgré les recours et les argents dépensés pour défendre ma cause. Cette autre situation me laisse sans énergie, épuisée d'avoir cru en la bonne nature des gens. Oh, ta participation à la correction de mes textes et les échanges avec toi furent un vrai plaisir, chère ! Et tu n'as jamais tenté de me piéger de quelque façon que ce soit alors, sois-en remerciée, mais je m'arrête ici, dit-elle, je n'écrirai plus que pour moi-même ».

Son doigt levé glissa dans l'air vers un cadre sur le mur, sur lequel je pouvais lire : « Prix honorifique pour des années d'excellents travaux bénévoles très appréciés, décerné à Madame...»... Son nom y paraissait.

La nostalgie d'époques plus heureuses dessinait sur son visage des sillons que je n'avais jamais remarqués auparavant; je compris l'état de désolation dans lequel elle se trouvait alors.

Son chez soi a toujours été son refuge et, en réalité, j'ai toujours su qu'elle appréciait sa solitude car elle s'en servait de façon créative. Ce qui m'inquiétait aujourd'hui, c'était qu'elle s'isole !

Mais elle est forte, plus forte que sa peine. Sa capacité à revisiter un autre sens à donner à sa vie devient inspirante ! Capable de transmettre ses connaissances avec son grand bagage de vie, c'est auprès d'une génération de jeunes écrivains, qu'elle a trouvé sa place.

Je sais d'avance tout le plaisir qu'elle en retirera et que ses années seront bien habitées par la vie qui l'anime.

Pierrette-Victoria, 2014